

DE L'ART ABSTRAIT AUX BOUTONS DE CULOTTE COLLÉS SUR LA TOLE ONDULÉE

Le tour du monde de la jeune peinture à la Biennale de Paris

PAR PIERRE MAZARS

SIX cents peintures, sculptures et gravures ; quarante pays représentés : les artistes n'ont certes pas boudé à cette Biennale de Paris, tant attendue, justement réclamée, qui s'ouvre cette semaine au musée d'Art moderne.

Un musée tout neuf. C'est une métamorphose des salles que découvrira le public. Une cimaise éclatante a remplacé la toile à sac déchirée ; un vélum dissimule le plafond craquelé ; les colonnes couvertes de pustules sont habillées de contre-plaqué peint. Ce musée, déjà ravagé bien qu'il n'ait pas trente ans d'âge, a été pansé. Lundi encore on pouvait voir les peintres et les charpentiers occupés à cacher ses blessures. Une équipe d'électriciens posait les rampes d'éclairage : chaque tableau aura son faisceau lumineux pour lui tout seul.

Au cœur du musée, voilà des mois que l'on a ouvert un chantier : il s'agit d'élever de quelques mètres les murs où sera posée la grande fresque de Dufy, *La Fée Électricité*. Comment dissimuler aux visiteurs de la Biennale un échafaudage. Le jeune et costaud Rebeyrolle s'en est chargé bénévolement ; il a exécuté une composition de dix-huit mètres. La première peinture que l'on découvrira dès le hall, une œuvre qui exprime tout le climat de la Biennale. Mi-figurative, mi-abstraite, elle représente le tourment du jeune artiste d'aujourd'hui, tiraillé entre la leçon de la nature et la tentation de lui tourner le dos.

FLÉCHETTES ET PAPILLONS

Faire le tour du monde de la jeune peinture à travers les salles du musée d'Art moderne, c'est découvrir cet écartèlement ; c'est aussi constater que l'attrait de l'abstrait reste le plus fort.

N'oublions pas que la Biennale a pour originalité, par rapport à Venise et à Sao-Paulo, de ne s'ouvrir qu'aux peintres de moins de trente-cinq ans. Et que les tableaux exposés ont été exécutés depuis moins de trois ans.

Je demandais à un commissaire étranger pris au hasard — le commissaire de l'Etat d'Israël — quelle était la dominante de sa sélection. Ma question a semblé l'étonner prodigieusement.

— L'abstrait, bien sûr ! m'a-t-il répondu comme si cela allait sans dire.

Et il m'a entraîné vers deux « tableaux » de son pays qui sont assurément parmi les plus originaux de la Biennale.

Je mets à dessein le mot tableau entre guillemets parce que le pinceau me paraît jouer un rôle secondaire dans l'œuvre d'Agani. Imaginez sur un rectangle une série de disques ronds, ovales, en forme de cœur, fixés sur pivot. Ils sont plantés sur la toile comme des fléchettes sur une cible. On dirait une collection de papillons sous un verre. On tourne en tous sens les disques et l'agencement de l'œuvre, sa composition en sont modifiés à l'infini.

Un deuxième envoi d'Agani est fait de stries hélicoïdales, de rainures serpentineuses qui changent de couleur selon que vous les regardez de face, de droite ou de gauche.

N'imaginez pas que ce jeune Israélien soit à la pointe de l'avant-garde. Il faut aller chez les Américains pour voir

dans un panneau de bois, un vieux bocal de verre est encastré à côté d'une photographie. Plus loin, le jeune artiste a badigeonné de noir une cravate, une chaussette, un bouton de culotte collés sur de la tôle ondulée.

Retour au tableau-objet ? Manque d'argent pour acheter une toile ? Dérision pour les factures traditionnelles ? Toutes ces explications sont valables.

Ce qui a le plus intrigué les conservateurs du musée d'Art moderne pendant les préparatifs de la Biennale, c'était un tableau apporté en grand mystère par un jeune artiste. Emmaillotté d'une couverture, ligoté étroitement, le tableau ne devait pas venir au jour avant l'accrochage.

Je viens de le voir à la cimaise. C'est une vaste surface badigeonnée de bleu indigo. Rien d'autre. Pas même de signature. Cette trace humaine serait-elle déjà trop figurative ?

Des grands panneaux, diaprés comme de la soie, du Japon aux compositions en vermicelle des Allemands, le non-figuratif domine. Les Polonais eux-mêmes y sont venus. Ils ignorent le réalisme socialiste, Dieu merci ! Mais leurs tableaux ressemblent à ces plaques de bronze, creusées d'inscriptions cunéiformes, que les archéologues exhument de la terre d'Asyrie.

Le travail de la matière, la cuisine de la pâte sont savants. Epaisse, bien modelée, la peinture donne à l'œil un plaisir de matériau riche. Et c'est d'ailleurs la caractéristique de nos jeunes peintres français, même figuratifs, que cet amour de la couleur subtilement accumulée par le pinceau. « Dis-moi comment tu peins et je te dirai quel âge tu as », pourrait-on s'écrier devant la cimaise de nos galeries.

Tout en haut de l'exposition de la Biennale, c'est aux « Informels » que revient la tâche (ne les confondons pas pour autant avec les « tachistes ») d'étonner le plus : dans la salle de musique,

tendue de noir, les tableaux sont accrochés aux murs et même au plafond. Et aussi des morceaux de palissade, des affiches déchirées.

Par un étrange renversement des impératifs catégoriques de l'art, la Tunisie et le Maroc sont presque seuls à s'intéresser à la figure humaine, longtemps bannie de leur civilisation. Tandis que l'Occident l'esquive de plus en plus.

ON APPROCHE DU TERME !

M. Héron de Villefosse, conservateur du musée, commentait la réflexion de M. Jacques Jaujard, visitant la Biennale au moment de l'accrochage :

— Ne dirait-on pas que, maintenant, c'est un point final qui est mis à l'art abstrait ? Vraiment, on ne peut pas aller plus loin.

Mais comment donc a-t-on choisi les œuvres exposées ?

— C'est un choix très officiel, me répond Raymond Cogniat, commissaire général de la Biennale. Le gouvernement français a invité les pays étrangers par l'intermédiaire de leurs ambassades. Chaque pays a sélectionné les peintres comme il l'entendait. Mais cette sélection a été filtrée par les conservateurs de musée et les critiques d'art.

Chez nous, sept critiques d'art de moins de trente-cinq ans ont proposé trente jeunes peintres. Ensuite, un jury, formé de jeunes artistes (Ecole des beaux-arts, Arts décoratifs, Salon de la jeune peinture, de la jeune sculpture, Informels...), a choisi trente-cinq tableaux parmi les quinze cents envois faits à la Biennale. Là-dessus, le conseil d'administration de la Biennale, qui comprend notamment Jacques Jaujard, Jean Cassou, Raymond Cogniat, Philippe Erlanger, Edmond Sidet, a invité d'autres artistes. Enfin, trois groupes de jeunes

peintres ont été sollicités : l'« Ecole de Rosny », le groupe Rebeyrolle et les Informels. La sélection française est certainement parmi les plus éclectiques. Une centaine d'œuvres retenues mais non choisies définitivement seront exposées à la galerie Montmorency.

— Si les abstraits, chez nous, dominent en nombre, c'est que les artistes de moins de trente-cinq ans montrent plus de qualité dans ce genre que dans la manière figurative, affirment les membres des jurys.

Pas de Biennale sans prix. Dès le vernissage, un jury international (dont font partie notamment Henry Moore, Tamayo, Pignon, Zadkine) décernera six récompenses : deux prix de deux cent mille francs pour la peinture, deux prix de deux cent mille francs pour la sculpture, un prix de cent mille francs pour la gravure et un prix de cent mille francs pour le dessin.

Mais surtout dix bourses de séjour en France seront offertes à dix artistes étrangers. Un séjour de six mois pour peindre sous notre ciel, visiter les musées, parcourir les galeries, mieux connaître ces aînés dont une salle de la Biennale expose l'œuvre adolescente : *Jeunesse des maîtres*. Il y a là ce que Rouault, Picasso, Vlaminck, Dufy ont peint à vingt ou à trente ans.

Cette leçon influencera-t-elle les adeptes sincères de l'art abstrait ? Les autres traiteront sans doute ces aînés figuratifs de « vieilles lunes », comme disaient nos grands-pères. Alors, qu'ils s'arrêtent devant ce tableau de jeunesse de Fernand Léger, exposé à la Biennale. *Variation de formes I*. La peinture abstraite d'aujourd'hui n'a rien ajouté à ce tableau composé vers 1910.

Cela dit à l'adresse de qui prétend que l'art doit « avancer » comme le progrès technique ou la découverte scientifique.

Pierre Mazars.

La semaine prochaine, Claude Roger-Marx consacra à la Biennale sa chronique.

FIGARO LITTÉRAIRE

Le Grand-Poinc @umps-Klynes. VIII

3 OCTOBRE 1959